

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Le résultat de notre héroïsme à Verdun. A l'assaut des lignes allemandes. Pas de chimères. Attendons avec un calme serein et confiant... — Sur les fronts. — Vienne met ses « victoires en images » ! — En Grèce. Qu'on en finisse avec les agissements germanophiles.**

L'héroïsme des armées françaises à Verdun, qui, depuis quatre mois et demi, provoque l'admiration du Monde entier, trouve sa récompense dans les événements actuels.

Les Germains avaient annoncé, en février, une offensive écrasante qui devait briser la résistance de nos poilus, aboutir à la prise de Verdun... et à la reprise de la marche sur Paris.

L'Histoire dira que nos ennemis avaient d'excellentes raisons pour parler ainsi ; elle dira que la situation fut critique ; elle fut redressée grâce à un héroïsme qu'aucun qualificatif ne saurait grandir.

Quoi qu'il en soit, les Barbares ne passeront point. Depuis 140 jours ils sont immobilisés par une résistance qui déconcerte les grands chefs germains...

C'est cette admirable victoire, — c'est bien une victoire ! — qui aura facilité le triomphe final des Alliés.

Ces quatre mois ont permis aux Anglais, aux Russes, aux Italiens... et à nous-mêmes, de terminer les préparatifs indispensables à une offensive générale.

L'Entente possède aujourd'hui l'artillerie lourde qui causait son infériorité. Ses usines fournissent, quotidiennement, les millions d'obus nécessaires à l'action continue. Une fois de plus, la France, à Verdun, a sauvé la Civilisation.

L'offensive anglo-française qui se développe depuis dimanche avec une si puissante supériorité est un simple début. Ah ! certes, il ne faut pas se bercer de rêves insensés. Il serait excessif de supposer que le front ennemi, puissamment défendu, va être enfoncé et qu'en 48 heures les Allemands seront reconduits à la frontière ! Se créer de pareilles chimères serait courir au devant de démoralisantes déceptions...

L'incendie s'allume, il se propagera en dépit de tous les efforts de l'ennemi, mais il ne consumera les défenses allemandes qu'à la longue et à la suite d'efforts répétés et soutenus.

Ce que veulent les Alliés, c'est avancer à coup sûr, sans danger de recul. Ils entendent refouler l'ennemi peu à peu, en fortifiant, au jour le jour, le terrain reconquis. Ils veulent harceler les Barbares, afin de les tenir en haleine et ne plus leur laisser la possibilité de concentrer leurs réserves sur un point plus particulièrement menacé.

L'action est merveilleusement conduite, les nombreux prisonniers — parmi lesquels beaucoup de très jeunes gens — déclarent que la puissance de notre artillerie consterne le commandement ennemi. Nos canons à longue portée empêchent les communications et le ravitaillement de l'arrière, de sorte que lorsque l'assaut est donné à une position, elle tombe en nos mains avec une facilité relative et sans pertes sérieuses. C'est l'avance certaine qui sera répétée tous les jours et qui triomphera finalement de toutes les organisations défensives de l'ennemi !

Les Allemands ont tout d'abord essayé de s'abuser eux-mêmes. Dans leurs premiers communiqués de la

semaine, ils niaient tous nos progrès : « Les opérations anglo-françaises, effectuées en plusieurs endroits, notamment, ont été partiellement déjouées. Du matériel et des prisonniers sont restés entre nos mains... »

Le système teuton ne change guère ; le mensonge imbécile suffit aux dirigeants de Berlin.

Pourtant, la résistance des Boches ne parvenant pas à arrêter notre avance constante, il a bien fallu déchanter et avouer au pays que quelque chose de grave se préparait. La tâche a été confiée à l'officiuse gazette le *Berliner Tageblatt*.

Et c'est ce major Morath, plein de morgue il y a quelques semaines encore, qui a le pénible devoir de préparer ses concitoyens aux mauvaises nouvelles.

L'aveu est cruel à un critique qui annonçait, depuis 20 mois, l'infaillible anéantissement des Alliés. Qui, hier même écrivait :

« Si les Anglais se décident vraiment à tenter la grande offensive stratégique, on peut prédire avec quelque certitude la fin de l'armée continentale de l'Angleterre. »

En moins de 24 heures, son opinion se transformait lamentablement de la façon suivante :

**Les Alliés ont appris à coordonner leur effort.**

**Leurs grandes réserves en argent et en hommes et la liberté des mers, leur permettent de nous rendre très difficile la victoire finale.**

**Nous n'avons aucune raison de désespérer.**

**Nous avons confiance dans les Turcs et les Bulgares.**

Voit-on les journaux français affirmant, aujourd'hui, que l'effort coordonné des Austro-Allemands nous rend la victoire difficile !... mais que nous avons confiance — sans comparaison injurieuse — dans les armées du Portugal pour redresser la situation.

L'effet en serait plutôt désastreux dans le pays.

A n'en point douter l'angoisse allemande est réelle et on juge prudent, en prévision d'un recul inévitable, de préparer la nation...

Mais il est une autre réflexion qui s'impose à la lecture des lignes qui précèdent. L'officiuse gazette de Berlin affirme que les Alliés sont en bonne posture grâce à leur maîtrise des mers !

Tiens ! tiens ! mais, en ce cas, que devient la déclaration de Guillaume qui, lors de la récente bataille navale, affirmait insolemment une grande victoire de sa flotte ?

Berlin était en liesse, le pays paressait et illuminait, les écoles obtenaient un congé supplémentaire pour fêter la défaite de la flotte britannique.

Guillaume mentait donc cyniquement à l'univers !... Personne n'en doutait, mais la preuve est faite par un Allemand lui-même. Le fait valait d'être noté...

Le mensonge n'a qu'un temps : preuve en est l'aveu que nous soulignons. Il ne réussira pas davantage à Wolff lorsqu'il cherche à nier notre avance qui s'accroît, on peut en être certain.

Sachons seulement attendre sans nervosité le développement d'une action parfaitement mûrie.

Le calme du pays est un facteur indispensable à ceux qui versent généreusement leur sang pour nous.

Encore une fois, pas de chimères, pas d'emballlement. La poussée commence, elle se poursuivra avec ténacité jusqu'au triomphe, l'inquiétude allemande en est un sûr garant, encore faut-il reconforter nos armées par une sérénité exempte de toute impatience déplacée.

Sur les autres fronts la situation est également réjouissante.

En Italie, nos alliés conduisent supérieurement leur barque ; certes, ils vont se heurter, sans aucun doute, à

une résistance plus grande au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de la frontière, mais les Autrichiens, désemparés par leurs désastres répétés n'ont plus les moyens de réagir de façon efficace.

À Vienne, on cherche à tromper le pays en organisant des manifestations tout simplement grotesques. Voici la dépêche que nous trouvons dans les journaux suisses :

Vienne. — Au nom de l'empereur, l'archiduc François-Salvator, a inauguré samedi l'exposition de la guerre, en présence de représentants des nations alliées et neutres. L'exposition est destinée à offrir une image des succès de l'armée et de la marine austro-hongroises et de leurs alliés (B. C. V.).

L'Autriche glorifiant SES SUCCÈS par l'image, c'est une trouvaille, en vérité !

En Russie, Hindenburg tente vainement de contrarier les plans de nos alliés par des offensives répétées. Les moyens dont il dispose ne permettent aucun résultat satisfaisant. Un télégramme de Petrograd laisse même espérer des événements heureux pour nos alliés, sur ce front, dans un avenir prochain.

Au centre, c'est toujours une terrible mêlée. Les Allemands, conscients du danger, attaquent et résistent avec une farouche énergie. Il paraît certain qu'ils ne triompheront pas des réserves sans cesse renouvelées de nos amis.

Au sud, la débâcle autrichienne s'accroît et les armées de Broussiloff sont en passe de remonter vers le nord pour menacer Lemberg par le sud. La situation sur ce théâtre est éminemment critique pour l'ennemi !

Enfin, sur le front balkanique, le labeur incessant du général Sarraïl nous réserve sans doute d'heureuses surprises. Le correspondant du *Secolo*, envoi de Salonique, le télégramme suivant à son journal :

L'armée de Sarraïl attend encore une chose, une chose nécessaire. Il s'agit d'un léger effort, toutes les puissances de l'Entente doivent le réaliser. Cet effort indispensable et urgent permettra une action énergique et rapide dans les Balkans et exercera une influence décisive sur le cours des événements. Il importe que cette magnifique armée d'Orient augmentée de l'admirable armée serbe puisse tirer profit des sacrifices déjà faits. Agir autrement serait faciliter le jeu de l'ennemi qui, avec deux cent cinquante mille hommes, a réussi jusqu'à ce jour à tenir dans l'inactivité des forces deux fois supérieures en nombre.

Que peut bien attendre le commandant du corps expéditionnaire ? Apparemment que la démobilisation grecque lui laisse toute tranquillité pour « l'arrière », au moment de l'action. Cela ne saurait tarder.

Certes, un certain nombre d'officiers hellènes, admirateurs de la manière prussienne, voudraient créer un mouvement contre le parti libéral et entraver l'action loyale de M. Zaïmis. Ces paladins d'un autre siècle, dont l'esprit chevaleresque les pousse à se mettre à vingt pour assommer, à Salonique, un journaliste partisan des Alliés, ne représentent pas la Grèce. Le général Sarraïl, toujours énergique, l'a démontré incontinent en emprisonnant ces apaches qui déshonorent l'uniforme. Mais les Alliés ont le devoir d'en finir avec les menées des agents allemands qui se dressent sans répit entre le peuple grec et l'Entente.

Il ne faut pas permettre à la tourbe germanique de fausser la volonté des électeurs hellènes qui auront à désigner leurs représentants dans quelques semaines.

L'Entente a posé des conditions. M. Zaïmis les a loyalement acceptées. Permettra-t-on à des influences inavouées de contrarier l'exécution des promesses faites à Londres et à Paris ?

« Il faut, écrit le *Temps*, que l'on sache que si, sous un masque quelconque, l'Allemagne cherchait à reprendre le dessus au mépris des institutions et des traités, le pacte qui mit le roi Georges sur le trône serait définitivement rompu et que les puissances protectrices seraient dans l'obligation de ne plus tenir compte de l'avenir du peuple grec et de leurs propres intérêts. »

Le peuple grec, en grande majorité est avec nous. Il nous saura gré de veiller à ce que ses intérêts ne soient pas sacrifiés. Qu'on se souvienne qu'une action énergique a suffi, une

première fois pour triompher de la mauvaise volonté de Constantin. Notre flotte se serait-elle trop éloignée du Pirée ?

A. C.

### Sur le front belge

Vives actions d'artillerie sur le front belge, où des tirs de destruction ont été exécutés avec succès sur les positions allemandes de Diétrich et à l'est de Stenstraete. Violente lutte à coups de bombes dans la partie sud du secteur belge.

### L'OFFENSIVE

L'activité ne se ralentit pas sur le reste du front. Partout, nous tenons l'ennemi en haleine, en Champagne comme dans l'Oise.

Enfin, sous Verdun, il a voulu attaquer. À la faveur d'une intense préparation d'artillerie, il avait mis la main sur l'ouvrage de Damloup. Mais son succès n'a pas duré même « l'espace d'un matin ». Une contre-attaque immédiate de nos vaillantes troupes a chassé les Allemands.

Donc, en définitive, de la Picardie à la Lorraine, rien que des motifs de se réjouir.

### Comment ils interprètent leurs échecs

L'état-major allemand, à la date du 2 juillet, annonce :

1. Sur le front des armées de Linsingen, l'attaque allemande progresse et des contre-attaques russes ont été repoussées ;

2. Sur le front des armées du comte Bothmer, des troupes allemandes et austro-hongroises ont emporté d'assaut la hauteur de Vorobjovka, sud-ouest de Tarnopol, récemment occupée par les Russes, faisant des prisonniers.

Desoncoté, l'état-major autrichien, à la même date du 2 juillet, signale mélancoliquement qu'à l'ouest de Koloméa et au sud du Dniester, de vifs combats se sont de nouveau développés. Ce sont ceux qu'on a abouti au succès mentionné dans le communiqué russe. Il assure qu'au nord-ouest de Tarnopol, les troupes austro-allemandes ont reconquis les hauteurs de Vorobjovka et que l'attaque menée par l'armée Linsingen a progressé de manière sensible en de nombreux endroits.

### Ce n'est plus la « méprisable petite armée anglaise »

Le major Morath, dans le *Berliner Tageblatt*, fait les constatations suivantes, qui sont dignes de remarque :

« On ne peut plus nier que l'ennemi a actuellement organisé ses grandes armées. »

« Son organisation, ses grandes réserves en hommes et en argent, les marchés qui lui sont ouverts outre-mer rendent plus difficile la victoire (sic) de l'Allemagne. »

« Les Anglais avancent prudemment, méthodiquement, et nous ne pourrons rien faire pour hâter la paix sans un grand combat avec l'armée anglaise. »

### L'offensive allemande dans la Baltique

On télégraphie de Copenhague que les Allemands semblent avoir l'intention d'essayer une offensive navale dans la Baltique. Ils procèdent avec une activité fébrile à la réparation des navires endommagés pendant la bataille du Jutland et ont transféré de Kiel à Libau le commandement de leur flotte de la Baltique. Un grand nombre de leurs torpilleurs et destroyers sont arrivés à Libau.

### Deux hydravions boches détruits

D'après une dépêche de Copenhague à l'agence Central-News,

un navire danois a aperçu, à l'entrée de la Baltique, dimanche, un hydroplane allemand en détresse. Il envoya un canot à la recherche des aviateurs, qui détruisirent leur machine avant d'entrer dans l'embarcation.

Un autre hydroplane allemand s'est échoué sur la côte de l'île de Bornholm. Les aviateurs qui le montaient n'ont pas été retrouvés.

### Des zeppelins survolent la Hollande

On télégraphie de Vlieland au « *Telegraaf* », qu'un zeppelin venant de l'est a survolé cette contrée et, après l'avoir entourée pendant près de deux heures, a disparu, se dirigeant vers le nord-ouest.

On télégraphie au même journal qu'hier matin deux zeppelins et un avion ont été aperçus au nord d'Ameland.

### Sur le front italien

Communiqué officiel.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, l'ennemi a bombardé hier avec intensité nos positions depuis Sarraja jusqu'à Pasubio. Quelques projectiles sont tombés sur Ala. Notre artillerie a contrebattu avec efficacité.

Le combat d'infanterie, sur les pentes septentrionales du Pasubio, a continué avec une grande violence. Dans la vallée de Posina, nous avons occupé l'éperon nord-ouest du mont Prucche. Nous avons occupé Montoro, dans la vallée de Zeca, et Scatolari dans la vallée de Riofreddo.

Les opérations continuent contre les noyaux défensifs ennemis dans cette zone, à savoir Corno-del-Coston, le mont Soluggio et le mont Cimono. Sur le plateau d'Asiago, nous avons encore poussé des groupes au-delà de la lisière septentrionale de la vallée d'Assa.

Sur le reste du front, accalmie relative pour la préparation des moyens d'attaque sur le terrain enchevêtré.

Dans la vallée de la Brenta, des rencontres de détachements ont eu lieu sur les pentes du mont Civaron. Nous avons infligé des pertes sensibles et fait des prisonniers à l'ennemi.

Dans les hautes vallées du But et de la Fella, intense action d'artillerie.

Sur le Carso, l'ennemi a attaqué hier nos nouvelles positions à Selz. Il a été repoussé après un violent corps à corps.

Nos avions ont effectué des raids dans la haute vallée d'Assa, et sont rentrés indemnes.

### Les paysans russes et les droits civils

La Douma a voté un projet de loi accordant aux paysans les mêmes droits civils que ceux dont jouissent les autres classes de la société.

### A Salonique

À la suite de l'agression des officiers grecs contre le directeur du journal « *Pizospatis* », samedi dernier, la police française a arrêté dix-huit agresseurs, tous lieutenants d'artillerie, qui ont été incarcérés dans la prison française.

Salonique, 3 juillet. — Les officiers grecs arrêtés passeront devant la justice militaire française compétente, en raison de l'état de siège établi à Salonique, (Radio).

### Engagements et canonnades

Les engagements de patrouilles ont repris avec intensité dans le secteur de Lumnitza. L'activité de l'artillerie adverse a également repris sur la rive droite du Vardar.

### En Macédoine

Les escarmouches entre patrouilles ont eu hier un regain

d'activité dans la région de Lumnitza.

Les duels d'artillerie ont été aussi plus fréquents sur la rive gauche du Vardar.

L'ennemi a bombardé Potoi.

Des aviateurs français ont jeté des bombes sur le fort Rupel.

### Le Sénat en Comité secret

C'est aujourd'hui, mardi, que le Sénat s'est réuni en comité secret. Le cérémonial est sensiblement le même que celui auquel eut recours la Chambre. Au début de la séance, M. Bepmale interpelle M. Briand, président du conseil, sur la direction imprimée à la défense nationale et sur la politique générale. On pense que les débats dureront au maximum trois jours.

## CHRONIQUE LOCALE

### BIEN RÉCOMPENSÉS

La Suisse, une fois de plus, constate la goujaterie des Boches qui ont pris pied chez elle.

On connaît le chantage dont elle est victime actuellement de la part du gouvernement allemand, au sujet des importations des charbons.

Voici que le gouvernement helvétique découvre une organisation boche dont le but est de contrôler les lettres de France destinées en Suisse.

Des agents envoyés et payés par le Kaiser comme c'est le cas de tous les Boches, installés à l'étranger, avaient pour mission de se faufiler dans les bureaux de poste, de s'emparer des lettres expédiées de France et de prendre connaissance de renseignements qu'elles contenaient intéressant l'Allemagne.

Ce joli trafic a été découvert, car plusieurs destinataires habitant Genève ont reçu les lettres décachées ; or, la poste suisse affirme que ces lettres étaient intactes à leur sortie de France et que le délit n'a pu être commis qu'en Suisse.

Une enquête rapide a démontré que cette violation de correspondance était l'œuvre d'agents boches qui exercent leur métier d'espion.

Depuis combien de temps opère cette bande d'espions ? Il est probable que ce n'est pas d'hier, mais la Suisse qui est si accueillante est bien mal récompensée.

Du reste, comme les faits le prouvent tous les jours, elle n'est pas la seule nation neutre qui ait à se plaindre de la goujaterie des Boches.

La Hollande a également sa part.

Les Allemands, d'après les journaux qui arrivent des Indes néerlandaises, avaient organisé un vaste complot turco-allemand qui vient d'être découvert.

À Tjigombong, a été tenue une grande réunion du Sarikat-Ismam, à laquelle assistait aussi l'Allemand Keil.

À cette réunion, il fut question d'une prochaine guerre de libération de Java, à la suite de laquelle Java deviendrait un royaume mahométan.

L'Allemand Keil promet de fournir de l'argent et des armes. On distribuait des « djimats » (amulettes), des morceaux de peau de chèvre portant des menaces de mort à l'adresse des autorités néerlandaises. Keil se présenta en costume turc dans le Missig de Buifenzorg et assista aux prières.

L'heure de la révolte serait annoncée par la distribution de papillons de papier rouge : le rouge signifie du sang.

Et cet agitateur boche déclarait partout : « Tous les hollandais seront expulsés d'ici ! »

Il est certain que ce boche n'agissait pas pour son propre compte mais que derrière lui, se trouvait le Gouvernement du Kaiser pour l'encourager et pour solder les dépenses.

Mais Suisses et Hollandais ont le droit de faire de tristes réflexions sur la façon dont ils sont récompensés de leur bienveillante attitude à l'égard des Boches.

Si seulement cela pouvait les obliger à se tenir sur leurs gardes.

### Croix de guerre

Mme veuve Vizzavona vient de recevoir la Croix de guerre qui a été décernée à son époux, capitaine au 7<sup>e</sup> d'infanterie, mort au champ d'honneur.

La citation qui accompagne la Croix de guerre est ainsi conçue :  
Capitaine Vizzavona Alphonse Napoléon. « Blessé le 22 août 1914, a donné un magnifique exemple de courage et d'abnégation continuant à exciter le courage de sa troupe et refusant de se laisser soutenir par des hommes de la ligne de feu en leur déclarant que « leur devoir était de rester là. » Est mort le lendemain des suites de sa blessure. »

Le capitaine Vizzavona partit avec le 20<sup>e</sup> il fut une des premières victimes de la guerre. Blessé comme disparu, ce fut à la suite de longues recherches que sa veuve put hélas ! obtenir la triste confirmation de la mort héroïque du vaillant officier.

### Promotion

M. Aufray, adjudant-chef au 136<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :  
Mirouze Paul, tambour au 7<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> compagnie, disparu le 2 août 1914.

### Affaire d'honneur

Monsieur le lieutenant Roumieux, Chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre de l'Armée, nous prie d'insérer les lettres suivantes :

A M. le capitaine Bougerol et M. le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Balmes, Chers Camarades,

Bousculé hier soir à la sortie du Concert donné au profit des blessés, par M. Albert, percepteur à Solignac et ayant obtenu de lui aucune excuse je vous serais reconnaissant de vous rendre auprès de ce Monsieur et de lui demander ou des excuses publiques que je me réserve le droit de faire paraître dans un journal local ou une réparation par les armes.

Croyez, chers camarades, à mes sentiments les meilleurs.

Lieutenant ROUMIEUX.

A M. le lieutenant Roumieux, Cahors, le 3 juillet 1916.

Cher Camarade,

Nous nous sommes mis ce matin, selon vos désirs, en relation avec M. Lacaze et M. Périé, témoins de M. Albert.

Nous conformant à vos instructions fermes, nous avons demandé si M. Albert était prêt à vous faire des excuses par lettre, avec faculté par vous de faire insérer cette lettre dans un journal local.

MM. Lacaze et Périé nous ont répondu : que M. Albert, quoique n'ayant pas eu la sensation de vous avoir offensés, bien sûr à la sortie du Théâtre, voulait bien reconnaître, devant votre affirmation, corroborée par nos dires, vous avoir offensés, et consentait à vous adresser ses regrets par lettre ; qu'il acceptait d'autre part de vous faire des excuses verbales par devant des amis ou personnes de votre choix ; mais qu'il se refusait catégoriquement à autoriser l'insertion, dans un journal local, de la lettre qu'il vous adresserait.

Comme vous tenez d'une façon absolue à cette insertion — l'incident s'étant passé en public — nous n'avons pu accepter la proposition de voir des témoins de M. Albert. Ceux-ci nous ont dès lors fait connaître que M. Albert affirmait n'avoir pas offensé M. le lieutenant Roumieux et ne lui devait, en conséquence, ni excuses, ni réparations.

Dans ces conditions, nous considérons notre mission comme terminée.

Croyez, cher Camarade, à nos sentiments dévoués.

BOUGEROL. BALMES.

A M. le capitaine Bougerol et M. le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Balmes, Cahors, le 3 juillet 1916.

Chers Camarades,

Je vous remercie beaucoup de l'empressement mis à me rendre le service que je vous en demandais et de vous servir d'excuser l'ennui que je vous ai causé.

Vous n'avez rien pu obtenir de M. Albert ; ni les excuses auxquelles je voulais donner toute la publicité qu'elles comportaient ; ni la réparation que je lui demandais.

N'ayant pas obtenu de M. Albert, mieux, M. Albert estime ne devoir ni excuses, ni réparation.

Vous ne connaissez suffisamment pour ne pas me croire capable de chercher querelle sur un boulevard, à la sortie d'un théâtre, à un Monsieur que je voyais pour la première fois.

Je vous laisse juges, mes chers camarades, de l'attitude de ce Monsieur, qui, après avoir fait grand bruit, se dérobe d'une façon si peu élégante devant les solutions franches que vous lui avez proposées.

Recevez, mes chers camarades, mes remerciements les plus sincères et croyez à mes sentiments les meilleurs.

six mois de bonne saison, offre aux blessés des divers hôpitaux de Cahors des distractions de plein air si appréciées.

Tout d'abord deux parties de concert où se sont distingués des chanteurs et diseurs militaires si populaires déjà parmi nous : MM. Dubocq, Berville, V. Gier, Camp, M'Oléculé, Gazave et l'inimitable Pinel.

Nous avons eu, ensuite, le plaisir d'applaudir un trio exécuté par Mlle Besse, Coueslant et M. Mandelli ; ce dernier a, en outre, brillamment enlevé une symphonie de Lalo.

Gros succès enfin pour Mlle Couderc, la cantatrice de talent de la Gaîté Lyrique.

Mais le clou de la soirée a été la Revue de notre compatriote M. Nicolai.

Cette féerie à laquelle nous assure-t-on, ont collaboré plusieurs Cadurciens, fut un vrai régal ; elle a été superbement enlevée par tous les artistes.

Un prologue dit à la perfection — et qui est un véritable petit chef-d'œuvre de malice — présente au public la Revue dont le thème est simple et largement traité.

Dans une maison du XIII<sup>e</sup> siècle vit un grave magicien à qui de petites fées louches suggèrent de s'amuser un moment. Elles lui envoient la visite d'une touriste anglaise, étudiante dans je ne sais plus quelle université. Désireuse de respirer le « parfum antique qui se dégage du vieux logis », — c'est son guide qui parle —, la touriste demande à y « pénétrer ».

Tout d'abord, le magicien lui offre une antique faulx et faisant appel à toutes ses ressources de sa magie, fait défilé sous les yeux émerveillés de « Mme l'Anglaise » toutes les curiosités de la ville. Ce sont d'abord des types du pays pris sur le vif ; puis la ville elle-même s'évoque.

De ravissantes fées, dans des costumes merveilleux de grâce et de goût, personnifient l'âme de nos sources, de nos promenades, de nos faubourgs, de nos monuments, des principaux quartiers de l'antique cité des Cadourcues.

Prose, vers, musique, se mêlent et se fondent sans arrêt, procurant aux spectateurs les impressions les plus douces et les plus délicates.

Les chants rappellent des airs connus de nos opéras et de nos opérettes. Quelques-uns ont été créés par les auteurs, et orchestrés par M. Flourac et son distingué pianiste, M. Sentou. Les airs locaux et patois se mêlent aux notes de Faust ou de Mirette.

Les chœurs sont merveilleux d'entraînement, l'ensemble est exquis.

Une magnifique apothéose termine ce spectacle qui finit sur ce mot plein de promesse : La Victoire.

Un chœur composé de cent exécutants reprend, au refrain, la *Marseillaise* que Mlle Couderc, religieusement drapée dans les plis du drapeau, entonne de sa voix vibrante et que l'assistance écoute tout entière debout.

Comment donner à chacun des artistes qui ont participé au succès de cette création la part d'éloges qui lui revient ?

Notre infatigable administrateur, M. Cambon, nous disait lui-même avec émotion que nous ne saurions jamais tout ce qu'il a trouvé de concours distingués et de délicatesse dans ces concours, depuis l'impression qui a offert gracieusement programmes et cartes, jusqu'à la plus parfaite figure. Nous les remercions tous de grand cœur et nous demandons : à quand la seconde de la féerie ?

Ce serait faire œuvre utile que de le représenter plusieurs fois. Elle pourrait être un heureux moyen de venir en aide à bien des infortunes.

Spectator.

### Heurt

Mardi, à midi moins 1/4, M. Girard, négociant, place du Marché, débouchait, sur sa voiture, de la rue du Lycée, lorsqu'un tournant, une auto arrivant du Boulevard, accrocha la roue de la voiture.

Celle-ci fut renversée ; mais il n'y eut aucun mal. Avec l'aide de passants, le cheval fut dételé et la voiture fut remise sur ses roues.

### En conseil de guerre

Les inspecteurs de la police mobile de Bordeaux, ont arrêté, ces jours derniers, à Agen, un individu qui était inculpé de nombreux vols à Agen et dans les environs.

Cet individu portait l'uniforme de sous-officier.

C'est, en réalité, un simple soldat du 7<sup>e</sup> d'infanterie qui a déserté son régiment.

Pour compléter l'illusion qu'il se trouvait dans une situation régulière, ce militaire, outre les galons de sergent, s'était également attribué la Croix de guerre.

Actuellement, il jouit de l'hospitalité que lui offre l'autorité militaire de la 17<sup>e</sup> région à Toulouse, où il a été conduit par la police mobile et où il attendra sa comparution devant le conseil de guerre.

### Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :  
Puech Victor, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Toulouse.

### Gieucac

La journée Serbe. — Grâce au bienveillant concours de quelques gentilles demoiselles, la vente des insignes pour la « Journée Serbe » a produit la somme de 41 fr. 35.

Au nom de la population serbe, nous remercions bien sincèrement nos gentilles et dévouées quêteuses, ainsi que les personnes généreuses qui par leur obole sont venues au secours de la bien malheureuse Serbie.

La rage. — Tout dernièrement un chien hydrophobe a été abattu au village du Cayran, où il avait mordu 7 de ses congénères qui ont été abattus aussi séance tenante. Deux jours après, un autre chien également enragé a été tué au village des Pouxoux, commune du Montat. Honneur aux courageux citoyens qui ont abattu ces animaux et ont ainsi mis fin à leurs ravages.

Les propriétaires de chiens ne sauraient trop les surveiller, vu qu'ils peuvent devenir enragés au moment où on s'y attend le moins.

### Montcuq

Succès scolaires. — Nous sommes heureux d'apprendre que Mlles Augustine Delmas, Juliette Girard, Renée Laroque et Félicie Solacroup, élèves de l'école primaire supérieure de jeunes filles de Montcuq, viennent d'être reçues à l'examen du certificat d'études primaires supérieures.

### Latouille-Lentillac

La « Journée Serbe ». — La vente des insignes pour la « Journée Serbe » a produit, dans la section de Latouille, la modeste somme de 60 fr. 80 centimes.

Nos meilleurs remerciements aux donateurs qui savent se montrer solidaires des injustices, et des horreurs supportées par nos Alliés.

### A VENDRE

COUPÉ  
TRÈS BON ÉTAT  
S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 JUIN (22 h.)

Au nord de la Somme, où la situation reste sans changement, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Au sud de la Somme, nos troupes poursuivant leurs succès à l'est du bois de Méraucourt, se sont emparés ce matin du bois du Chapitre et du village de Feuillères.

Plus au sud, Assevillers, centre d'une puissante organisation offensive allemande, a été attaquée et envahie par notre infanterie, après un brillant assaut.

Au sud d'Assevillers, nous avons conquis la seconde position allemande et nous nous sommes emparés de Buscourt (est de Feuillères) et de Flaucourt.

En cet endroit, le terrain conquis par nous atteint une profondeur de cinq kilomètres.

Des détachements de renforts ennemis, signalés dans la région de Bellay-en-Santerre, et d'autres à l'est de Flaucourt, ont été pris sous le feu de notre artillerie et dispersés.

Dans le matériel tombé entre nos mains, on a pu dénombrer jusqu'à présent, sept batteries, dont trois de gros calibres, une quantité de mitrailleuses et de canons de tranchées.

D'autres batteries, logées dans des abris casematés, et plusieurs dans Herbecourt, n'ont pu encore être dénombrées.

Le chiffre des prisonniers valides faits par les troupes françaises dépasse actuellement huit mille.

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie. Activité moyenne de l'artillerie sur la rive gauche.

Sur la rive droite, bombardement violent de la côte du Poivre, des secteurs de l'ouvrage de Thiaumont et de la batterie de Damloup, qui n'a plus été attaquée par l'ennemi au cours de la journée.

### Sur le front Anglais

#### LA LUTTE CONTINUE AVEC SUCCÈS

La lutte est toujours vive au sud de Lens. Nous avons conservé toutes les positions conquises hier par nos troupes.

L'action a été particulièrement violente vers La Boisselle et Auvillers. Nous sommes entrés hier dans La Boisselle, où la lutte continue. Vers Auvillers, le combat s'est déroulé avec des alternatives de succès.

Notre attaque ce matin à la première heure nous a fait gagner une partie des défenses ennemies. Quatre cents prisonniers nouveaux ont passé dans nos postes de triage.

(2<sup>e</sup> communiqué). — Un combat violent continue à se développer dans des conditions avantageuses pour nous autour de La Boisselle. Ce qui restait des troupes occupant cette localité a capitulé.

Sur d'autres points du champ de bataille, nous avons poussé nos progrès plus avant et nous nous sommes emparés de nouvelles défenses ennemies.

Nous avons été très actifs hier. Au début de la journée, des groupes importants d'aéroplanes ennemis ont tenté une action offensive en deca de nos lignes. Toutes ces tentatives ont été repoussées. Les avions ennemis ont été maintenus bien au-delà des lignes allemandes et notre artillerie a pu faire son œuvre sans être gênée par eux.

Au cours de la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés au-dessus des lignes ennemies. Six appareils allemands ont été descendus ; cinq autres ont été contraints d'atterrir avec de graves avaries ; sept de nos avions ne sont pas rentrés.

de feu, les Allemands sont sortis de leurs tranchées, mais ils ont été refoulés par notre feu.

Sous le couvert d'un feu d'une violence extrême, l'ennemi a opéré aussi une offensive au sud du village de Lincvka, mais il a été arrêté par nous. Nous avons capturé 16 officiers et plus de 800 soldats avec 9 mitrailleuses.

Dans la région Zoubline-Zatourtsy, les Autrichiens, qui avaient pris l'offensive en formations massives, ont été rejetés avec de graves pertes. Nous avons fait prisonniers plus de 700 hommes et pris 3 mitrailleuses.

A l'est des villages d'Ougrinoff, Miligne, Lousk, Gorchoff, des forces ennemies fraîches, après avoir d'abord arrêté notre offensive, ont commencé à nous serrer de près. A cette phase du combat, l'ennemi, qui progressait, fut attaqué de flanc par notre cavalerie. Par ce coup impétueux, l'adversaire fut culbuté et sabré en majeure partie. Cet appui foudroyant de la cavalerie permit à notre infanterie de reprendre l'offensive.

Nous avons fait ici près de 8.000 prisonniers.

### AU SUD

#### La lutte est également vive

Dans la région du village d'Issakoff, sur la rive droite du Dniester, au sud-est de Nijnioff, l'ennemi, très supérieur en nombre, a pris l'offensive, mais nous avons lancé une contre-offensive acharnée.

Selon des données complémentaires, dans le combat près de Petchenijine, à l'ouest de Koloméja, les troupes du général Letchisky ont pris 7 canons et 4 caissons d'artillerie.

### AU CAUCASE :

Les Turcs attaquent partout. Ils échouent  
A l'ouest de Platana, le 1<sup>er</sup> juillet, au point du jour, les Turcs ont attaqué le secteur des positions de la rive droite du Samoun-Deressi, que nous avions occupées la veille, mais ils ont été repoussés par le feu de notre contre-attaque, en laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Une tentative des Turcs d'attaquer nos troupes dans la région de Djivizlik a été repoussée par nos concentrations de feux.

Dans la direction de Gumusch-Han, les Turcs ont produit, au cours de la journée et de la nuit, une série d'attaques sur nos positions, que nous avons toutes repoussées.

Dans la région du Tcherock supérieur, nos troupes se sont emparées, sur un large front, de plusieurs lignes de positions organisées turques, enlevant à l'adversaire des canons, des mitrailleuses et des lance-bombes, faisant prisonniers des officiers et des soldats.

Nous avons repoussé dans cette direction toutes les contre-attaques des Turcs et leur avons infligé des pertes sévères.

Paris, 12 h. 15  
Nouveaux succès Russes  
De Petrograd.

La nuit dernière, dans la région sud-ouest du lac Narotch, les Allemands ont ouvert un feu d'artillerie intense qui dura toute la nuit.

Sur la rive nord du lac Vichenesvkoiff, les Allemands tentèrent d'approcher de nos tranchées, mais ils furent chassés par notre feu.

Dans la région nord-est de Baranovitchi, après un bombardement intense, un combat s'engagea au cours duquel nous avons fait 50 officiers et 1.400 soldats prisonniers. Nous avons pris en outre 4 canons. Le combat continue.

Dans la région de la Lipa inférieure, à moitié chemin entre Doubo et Sokal, nous avons brisé la résistance de l'adversaire et l'avons refoulé vers l'ouest.

Au cours de la nuit, nous avons pris 11 officiers, 992 soldats et 5 mitrailleuses.

Sur le front Anglo-Français  
LA PROGRESSION CONTINUE  
De Londres :

Le correspondant de l'Associated Press est autorisé à dire que les troupes françaises, sous le commandement du général Foch, continuent à progresser sur un front de 11 kilomètres s'étendant sur les deux rives de la Somme de Maricourt à Foucaucourt.

Détail remarquable :  
Après le bombardement de la première ligne des positions allemandes, en deux heures, TOUS les points visés par l'attaque furent atteints.

Les défenses ennemies !  
Les Allemands avaient fortement préparé leurs défenses :

Chaque village était une forteresse ; à chaque cent mètres se trouvaient des redoutes.

Ils avaient construit des catacombes à TRENTE mètres sous terre, entièrement cimentées.

Les mitrailleuses étaient protégées par de véritables murs en ciment armé.

L'ANXIÉTÉ A BERLIN  
D'Amsterdam :

L'avance des alliés sur le front ouest, produit à Berlin une très profonde anxiété que l'on ne peut cacher.

Les journaux publient des éditions spéciales conseillant le calme.

On envoie des renforts  
On signale de nombreux trains militaires se dirigeant vers l'ouest.

L'impression à Munich  
D'Amsterdam :

A Munich l'offensive produite également une grande impression.

Des troubles à Cologne  
De La Haye :

Des voyageurs venant d'Allemagne disent que des troubles sérieux ont éclaté à Cologne.

La foule a parcouru les rues protestant contre la cherté des vivres.

La police dut intervenir. Un combat s'engagea. Il y a plusieurs blessés.

Trains de blessés allemands  
D'Amsterdam :

Un grand nombre de blessés allemands traversent Liège et Aix-la-Chapelle, venant du nord de la France.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles se maintiennent excellentes de tous les fronts.

Un second communiqué Russe indique que nos alliés notent de sérieux avantages sur toute la ligne.

En France, la progression française continue.

Les troupes du général Foch avancent sans arrêt sur les deux rives de la Somme, triomphant d'organisations défensives formidables.

Berlin est inquiet et les gazettes teutonnes en sont réduites à prêcher le calme ; ce qui paraît absolument nécessaire, des troubles étant signalés sur plusieurs points de l'empire !

Le communiqué est à l'unisson de ceux de nos alliés. Nous avançons toujours et organisons le terrain reconquis. Nos progrès permettent de constater les terrifiants effets de nos NOUVEAUX CANONS !...

Au nord de Verdun, l'ennemi enregistre de cruels échecs ;... idem, en Alsace !!!

Ça va décidément très bien.